

**A Z N**

*Association inter-villages ZORAMB NAAGTAABA*

**FERME PILOTE de GUIE (FPG)**

*Eau, Terre, Verdure.*

**Rapport annuel d'activité de  
la Ferme Pilote de Guiè  
2004/2005**



rapport réalisé par :  
les responsables de sections  
et leurs adjoints  
sous la direction de :  
Henri GIRARD  
Directeur

novembre 2005

# AZN

*Association inter -Villages ZORAMB NAAGTAABA*

*Village de Guiè, Département de Dapelogo, Province d'Oubritenga*

*01 BP 551 Ouagadougou 01*

*BURKINA FASO*

*Association n° 95 – 021 / MAT / POTG / AG*

*Parution au Journal Officiel du 11 avril 96*

*CPP n° 9886 – Ouagadougou CPP*

*ECOBANK- siège*

*banque : 30083 / guichet : 01001 / compte N° 101166901015 / Clé RIB : 50*

Président : SAWADOGO Pousga Alphonse

Coordonnateur : GIRARD Henri

*Tél : +(226) 50.35.82.02 à Ouagadougou.*

*Port. : +(226) 76 56 20 14 (par SMS ou sur RdV à Guiè)*

Coordonnateur-Adjoint : SAWADOGO T. Pascal

*Port. : 76 55 73 59 (par SMS ou sur RdV lorsque je suis à Guiè)*

Nous entamerons ce rapport annuel avec quelques rappels concernant le contexte local dans lequel nous travaillons depuis 1990 et donnerons ensuite quelques points de repère sur l'AZN avant de faire état des activités de l'exercice 2004/2005 qui s'est achevé le 31 juillet dernier. Nous conclurons avec les chiffres des bilans financiers et matériels auxquels suivront en annexe nos documents produits en 2004/2005.

Etant donné la participation de plusieurs partenaires sur l'ensemble de nos activités, nous ne pouvons citer l'intervention précise de chacun. Nous nous limiterons donc à citer les partenaires dans les bilans financier et matière.

La période de ce rapport va d'août 2004 à juillet 2005.

## Le contexte sahélien de la Région de Guiè

### A) LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

L'Association inter-villages Zoram Naagtaaba (AZN) a son siège à Guiè, dans le département de Dapélogo, de la province d'Oubritenga, au Burkina Faso. Ce pays sahélien de l'Afrique de l'Ouest, de surcroît isolé dans la boucle du Niger, est également éloigné des côtes atlantiques.

En 1998, le Burkina Faso a connu un redécoupage en 45 provinces. Celle d'Oubritenga regroupe six départements dont celui de Dapélogo où sont situés les villages de Guiè et de Kouila. Parmi les cinq autres villages de l'AZN, Douré et Doanghin ne sont pas localisés à Dapélogo : il font partie du département de Toeghin, de la Province voisine du Kourweogo ; Lindi, Namassa et Samissi font partie du Département d'Ourgou-Manega (également de la Province d'Oubritenga). En 2005, suite au découpage du pays en régions les provinces de l'Oubritenga et du Kourweogo se sont retrouvées dans la Région du Plateau Central dont le chef-lieu est Ziniaré.



### B) LA REGION DE GUIE

L'AZN compte 7 villages membres. Les villages de Douré, Kouila, Lindi, Namassa, Doanghin et Samissi sont situés autour de Guiè et lui sont limitrophes. Pour situer le cadre du programme, nous parlerons donc de la Région de Guiè ou des villages de l'AZN.

#### 1. RELIEF ET HYDROGRAPHIE

Situé en plein cœur du Plateau Mossi, la Région de Guiè offre un paysage de plateau parsemé de quelques buttes ou falaises témoins où la latérite a résisté à l'érosion. L'altitude moyenne oscille entre 350 et 400 mètres.

De nombreux marigots drainent les eaux pluviales vers le fleuve Nakambé au nord et vers le Massili au sud, lui-même allant rejoindre le Nakambé au sud de Ouagadougou.

## 2. CLIMAT, SOLS ET VEGETATION

Cette région appartient au domaine soudanien, avec des précipitations annuelles oscillant entre 700 et 800 mm répartis sur quatre à cinq mois entre mai et octobre.

Les sols sablo argileux et latéritiques donnent une savane arborée, encore assez fournie il y a dix ans mais clairsemée actuellement. On observe un nombre croissant de poches désertiques dues à des sols surexploités qui forment des glacis.

## 3. ECONOMIE

L'agriculture est la principale activité de la région. Consacrée aux cultures vivrières, elle ne dégage qu'un léger excédent avantageusement commercialisé vers la capitale (Ouagadougou est à 60 Km de Guiè). Les cultures commerciales (coton, arachides) ont été abandonnées depuis la grande sécheresse de 1973. L'élevage se développe de plus en plus et est essentiellement axé sur les petits ruminants (ovins, caprins) et les volailles.

La commercialisation des produits agricoles se fait par les marchés, dont les principaux sont ceux de Ourgou (13 Km), Garitenga (4 KM) et Dapélogo (17 Km), qui ont lieu consécutivement tous les trois jours. Ces dix dernières années le petit commerce local (boutiques et tables) s'est beaucoup développé, ainsi que les petits marchés de village, comme ceux de Guiè et Namassa.

L'artisanat est l'activité de la saison sèche. Les villageois sont plus ou moins spécialisés dans un domaine : poterie, tissage, teinture, travail du bois, du cuir, du fer.

La Région de Guiè vivait autrefois en autarcie. La désertification, la pression démographique et la proximité de la capitale ont créé de nouvelles données socio-économiques qui ont bouleversé la vie quotidienne. Aussi beaucoup de paysans ont émigré vers la capitale, la Côte d'Ivoire ou le sud du Burkina<sup>1</sup> pour subvenir aux besoins de leur famille. Les flux financiers issus de l'émigration jouent un rôle important dans l'économie locale pour les investissements (charrettes, vélos, mobylettes, construction, commerces), pour la vie sociale (mariages, funérailles) et en cas de famine (achat de céréales).

Le manque d'eau a longtemps handicapé le développement de la Région de Guiè. Cela a freiné l'implantation des structures administratives, scolaires et sanitaires. Ce problème a été en partie résolu dans les années 80 par l'implantation de forages par l'Etat, complétés dans les années 90 par ceux de l'AZN. On compte aujourd'hui 1 forage pour 364 habitants. Ce chiffre cache toutefois de fortes disparités de situations (éloignement du point d'eau, quartiers non pourvus). Les mares traditionnelles (bullis) restent fort utilisées avec les risques d'infections parasitaires qui y sont liés.

<sup>1</sup> Région mieux arrosée mais elle même de plus en plus sujette aux problèmes de désertification.

## UN MILIEU RURAL EN DEGRADATION

---

Les hommes, la faune et la flore du Sahel sont habitués de longue date à l'apparition d'années sèches. Cela fait partie des caractéristiques climatiques sahéliennes. Or, depuis une trentaine d'années, ce caractère épisodique du climat est devenu chronique. Il en résulte des conditions de vie de plus en plus difficiles pour les populations, mais les hommes ne sont pas étrangers aux causes de la désertification.

Les feux de brousse<sup>2</sup> ayant disparus de la Région de Guiè, on recense encore 3 principaux fléaux que l'homme inflige à son environnement :

- La coupe irrationnelle du bois,
- La dégradation du sol par l'agriculture minière,
- Le surpâturage par la divagation des animaux.

Il en résulte de grands dommages pour l'environnement et par voie de conséquence pour les hommes :

- La pénurie d'eau,
- La disparition de la flore et de la faune,
- Les famines et la paupérisation du monde rural.

### 4. LA COUPE IRRATIONNELLE DU BOIS :

Qu'elle soit pour la consommation locale ou pour le commerce à destination de Ouagadougou, la coupe des bois de chauffe et de service se fait de façon irrationnelle, sans aucun processus de renouvellement ; quelquefois à l'insu des propriétaires.

### 5. LA DEGRADATION DU SOL PAR L'AGRICULTURE MINIERE :

On constate partout une surexploitation des terres due à l'explosion démographique qui impose une augmentation des surfaces cultivées et, les terres se faisant plus rares, un rallongement de la période de culture par rapport à la période de jachère. Les cultures commerciales ont détérioré beaucoup de bonnes terres par le passé avant de disparaître de la région à cause des sécheresses chroniques.

La conséquence de cette surexploitation est tout d'abord une baisse générale de la fertilité qui peut aller jusqu'au gel du sol. La terre devient alors dure comme du béton (zipellé) et l'eau ne la pénètre plus. Toute culture y est donc impossible et même la flore sauvage ne peut s'y implanter. L'érosion pluviale et éolienne achève l'œuvre destructrice de l'homme.

---

<sup>2</sup> Fréquents jusqu'au milieu des années 90.

La baisse de la fertilité des sols provoque une plus grande sensibilité des cultures aux poches de sécheresse de la saison pluvieuse. Ces périodes peuvent durer de 15 à 25 jours. Si le sol n'est pas suffisamment pourvu en humus, sa réserve d'eau est faible et les cultures se dessèchent puis meurent.

Si les produits du sol sont renouvelables chaque année, le sol lui-même n'est pas renouvelable à l'échelle d'une vie humaine. L'élaboration d'un sol à partir d'une roche mère et un processus très lent, surtout lorsque cette dernière est rocheuse.

#### **6. LE SURPATURAGE :**

Lorsqu'il lui devient difficile de subvenir à ses besoins alimentaires par la culture des céréales, le paysan se reporte sur l'élevage en agrandissant son troupeau qui forme sa "caisse d'épargne" pour les coups durs (famine, maladie) et pour certaines traditions (funérailles, sacrifices, fêtes). La difficulté est de contenir ces petits animaux et de les approvisionner en eau avec les moyens du village.

Des semis aux récoltes les enfants gardent les troupeaux pour protéger les cultures. En saison sèche les troupeaux sont laissés en divagation totale, ce qui interdit les plantations d'arbres sensibles non protégés. D'autre part, les animaux sont responsables de la disparition du couvert végétal qui cause de grands dommages à la brousse. La prolifération du bétail a remplacé les feux de brousse.

#### **7. LA PENURIE D'EAU :**

L'utilisation de l'eau se limite aux besoins ménagers et à l'abreuvement des animaux. La quête de l'eau est l'occupation principale de la saison sèche. Les puits traditionnels n'y suffisent plus. Ils se tarissent bien avant la saison des pluies. Le niveau de la nappe phréatique baisse d'année en année. La sécheresse n'en est plus la seule cause. La disparition du couvert végétal provoque le ruissellement des eaux pluviales qui ne pénètrent plus le sol au détriment des nappes phréatiques. L'installation des forages modernes à grande profondeur ne résout que temporairement la pénurie d'eau car seules des eaux anciennes y sont pompées et elles ne sont pas suffisamment renouvelées.

#### **8. LA DISPARITION DE LA FLORE ET DE LA FAUNE :**

Les liens qui unissent le paysan à la nature sont vitaux pour lui. Il trouve en forêt une partie de sa nourriture grâce à la chasse et à la cueillette (feuilles, fruits, graines). Il y trouve aussi ses médicaments, son bois de chauffe, ses matériaux de construction (bois de service, corde, paille). Aujourd'hui, ces ressources se raréfient. La proximité de la capitale a développé le commerce du bois de chauffe et des objets artisanaux en bois, provoquant un véritable pillage des forêts de la Région de Guiè.

De la forêt, il ne reste plus qu'un taillis parsemé d'arbres. Le bois d'œuvre se fait rare. La végétation ne tempère plus les rigueurs du climat. Il faut aller toujours plus loin en brousse pour

trouver les produits traditionnels. Quant au gibier, il disparaît avec la forêt, victime de la sécheresse, des feux de brousse et de la prolifération des armes à feu.

## 9. LES FAMINES ET LA PAUPERISATION DU MONDE RURAL :

La désertification dégrade les conditions de vie des villageois. Ils doivent aller de plus en plus loin pour trouver le bois de chauffe ou pour défricher des terres suffisamment fertiles. La file d'attente est longue aux points d'eau potable qui sont encore très peu nombreux. Certaines familles ne peuvent pas manger en quantité suffisante toute l'année. Les moyens pécuniaires sont insuffisants pour se vêtir convenablement, pour se soigner, pour s'équiper ou pour entretenir son équipement (bicyclette, charrette, outils de culture, ustensiles ménagers, etc.)

Ces difficultés entraînent une importante émigration des jeunes, privant ainsi l'agriculture de ses bras les plus précieux. Cela crée chez ces jeunes de nouveaux besoins auxquels ils ne pourront pas subvenir à leur retour au village.

## Les activités de la FPG en 2004/2005

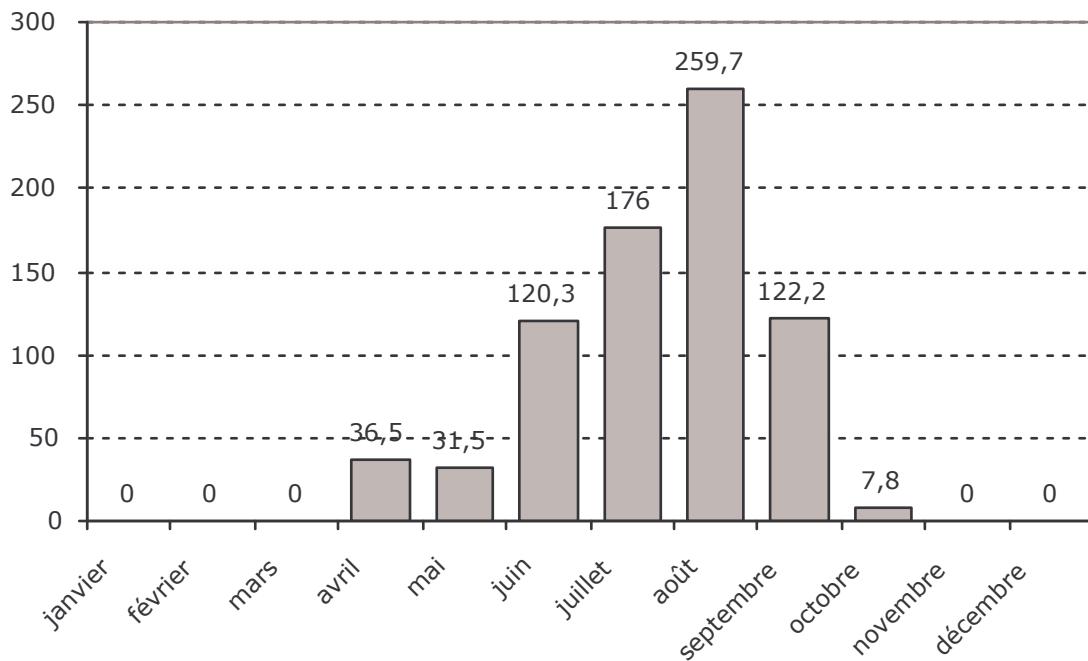
La ferme Pilote de Guiè, dans ses activités de restauration de l'environnement, a bénéficié des bonnes conditions météorologiques de cette campagne agricole 2005. Nos 5 sections de travail (aménagements fonciers, pépinière, élevage, mécanique et encadrement technique) se trouvant souvent associées sur les différents projets, il est difficile de donner une présentation par section. Nous essaierons de traduire au mieux la complexité de nos travaux en faveur du développement rural, familial et communautaire, en présentant tantôt par thème, tantôt par projet, tantôt par section de travail.



## BILAN AGRO PLUVIOMETRIQUE

Après le désastre de 2004 et un début d'année 2005 difficile (faisant échouer les semis de mai et du début juin), la pluviométrie a été exceptionnellement bonne entre la fin juin et le début octobre (confère tableau en annexe). Ce qui nous donne d'excellentes récoltes en céréales et de bonnes reprises des arbres et arbustes dans les plantations bocagères.

**Pluviométrie de l'année 2005**  
Total : 754 mm



## AMENAGEMENT DES PERIMETRES

### Périmètre de Doanghin :

Il a débuté en janvier 2005 par la création informelle d'un groupement foncier, suivi d'une réunion d'explication sur les principes et modalités de la réalisation. Puis nous avons procédé entre février et avril à l'arpentage et au bornage du site. Grâce à l'introduction du niveau laser en avril, nous avons pu rapidement déterminer les points bas des lots pour déterminer l'orientation des champs selon les courbes de niveau.

Nous y avons aménagé 2 lots, afin de tester une nouvelle manière de faire les diguettes. Il s'agissait de :

- rapprocher les diguettes des tranchées pour gagner de l'espace cultivable.
- mettre les diguettes en amont de leurs tranchées, afin qu'elles ne se trouvent plus chez le voisin, ainsi chaque propriétaire et responsabilisé par rapport à la conservation de l'eau et à l'entretien des ouvrages.
- Intégrer le vétiver à notre système bocager ; la haie vive étant dans la tranchée et le vétiver protégeant l'autre versant de la diguette.

### Périmètre de Douré :

Réalisé en 2004, il restait toutefois des retouches à faire tels que :

- la réparation des diguettes cassées,
- la rectification d'une mare mal creusée
- le rehaussement de la deuxième digue de protection.

qui ont pu être terminées dès le premier trimestre 2005.

Notre principal problème technique au niveau des aménagements bocagers est la fourniture en piquets de bois. Ces piquets servent à soutenir le grillage pendant les 4 à 6 ans nécessaires au plein développement de la haie vive. Entre les périmètres bocagers, les aménagements à domicile et ceux au sein de l'AZN, il nous faut 3 à 4.000 piquets par an. Or, dans un environnement dégradé il est difficile de trouver ce genre de bois. Nous sommes allés plusieurs fois acheter du bois de teck dans le sud du Burkina, mais cette exploitation a été interdite du fait de la raréfaction de ce bois. Nous nous rabattons donc sur des bois locaux tels que l'eucalyptus, mais ce bois, contrairement au teck, est sujet aux attaques des vers et des termites. Nous y parons par un traitement à l'huile de vidange, ce qui n'est pas très écologique et moyennement efficace. La CAF a ainsi constitué une équipe spécialisée dans le traitement des bois.

### AMENAGEMENT DES PARCS ET JARDINS A DOMICILE

---

Nous venons de débuter ce projet d'aménagement des parcs et jardins à domicile cette année. Contrairement à l'aménagement des vastes périmètres en copropriété (100 hectares et plus), ce nouveau programme concerne directement la famille et les terrains entourant sa concession (habitation). Cette année, notre approche a été expérimentale : tester le système pour le structurer ensuite. Ainsi, nous n'avons aménagé que 3 parcs et 3 jardins pour 3 responsables de la FPG.

Le principe de ce programme est de permettre une meilleure gestion des troupeaux et de développer une agriculture durable<sup>3</sup> à proximité des habitations grâce à la protection du site (clôture mixte) et à la conservation de l'eau de la pluie (mare artificielle).

Nous reviendrons plus en détail sur ce programme en 2006.



### AMENAGEMENT DES ROUTES INTER VILLAGES ET QUARTIERS

---

Afin de désenclaver nos villages et quartiers, nous nous sommes engagés il y a quelques années à l'aménagement de routes. Cet aménagement se résume pour l'instant à tracer les routes, les

<sup>3</sup> « agriculture durable » s'oppose ici à l'agriculture extensive ou minière (culture sur brûlis, divagation du bétail).

débroussailler et les border d'arbres pour les délimiter définitivement. Nous estimons le besoin en routes à créer ou à améliorer à plus de 200 kilomètres pour nos 7 villages.

Cette année ce projet a connu un grand développement grâce à la création d'une équipe spécialisée au sein de la section des aménagements fonciers.

Ainsi, nous avons pu réaliser :

- 5 des 20 kilomètres de la route inter village allant de Guiè à Loyargo en passant par Lindi et Namassa.
- 5km de routes inter quartiers qui ont été aménagées dans Guiè.

Ces routes ont 12 à 15 mètres de largeur et sont bordées de cailcédrats ou d'eucalyptus, des arbres qui fourniront du bois de chauffe, des piquets et aussi du fourrage lorsqu'ils seront taillés dans les années futures.

Pour permettre à ces arbres de mieux reprendre là où le sol est dégradé, nous avons testé cette année la technique des demi-lunes : une micro diguette en aval de l'arbre, pour conserver l'eau de la pluie à son pied.

## FORMATIONS ET EXPERIMENTATIONS AGRICOLES

Nos actions de formation agricole ciblent 2 publics :

- Les agriculteurs établis sur les périmètres aménagés, formant les GF (groupements fonciers).
- Tous les autres agriculteurs des 7 villages membres de l'AZN.

Ainsi, chaque année, les membres des GF sont accompagnés dans la mise en œuvre d'une agriculture rationnelle sur leurs terres aménagées. Cette année la formation a porté plus particulièrement sur la taille des haies plantées en 1999 et sur l'introduction du cultivateur lourd dans la préparation des champs au zaï.

Les formations tout public se font dans chacun des 7 villages. Nous essayons de les faire autour de champs école mais les gens n'accrochent pas ; les champs collectifs, même pour la formation, ne suscitent pas d'engouement ! Toutefois nous persévérons dans ce sens car la formation est un point essentiel de l'évolution des techniques et des mentalités. Le village de Doanghin, entré en 2004 dans l'AZN, a bénéficié d'une formation intensive à tous les sujets traités ces dernières années : le zaï, le jardin pluvial paillé, le semis des haies de pourghères.



Une formation a tout de même bien marché, celle à la lutte préventive et curative contre les feux de brousse, associée à une sensibilisation à la protection et la restauration du couvert végétal ligneux.

Aussi, nous développons l'expérimentation agricole in situ avec des agriculteurs volontaires qui acceptent de mettre en pratique nos essais culturaux. Ainsi, il n'y a plus d'essai culturaux au sein de la ferme pilote qui a consacré tous ses terrains à l'élevage car dans ce domaine, les éleveurs sont moins disposés à prêter leurs troupeaux à la discipline des essais.

## EQUIPEMENT AGRICOLE

---

Comme cité plus haut, nous avons introduit un nouvel outil dans notre système agricole, un cultivateur lourd non-stop. Cet outil nous permet d'entreprendre plus facilement le zaï dans les terres difficiles, par une ouverture de la terre par les dents de l'appareil en saison sèche. Une fois la terre ouverte et vibrée, la confection du zaï devient plus facile. Une dizaine d'hectares ont pu être réalisés cette année à titre expérimental.



## PROJET ELEVAGE

---

Notre section élevage poursuit au sein de la ferme pilote ses travaux d'amélioration des conditions d'élevage et de la génétique :

- Garantir une nourriture régulière sur toute l'année par le stockage de fourrages (foin & ensilage).
- Développer le pâturage rationnel au sein de prairies bocagères et par la clôture électrique dans les périmètres.
- Préserver le troupeau de la consanguinité par l'achat de reproducteurs dans des régions éloignées.

Depuis sa création, la section élevage ne travaille que sur la ferme pilote à mettre au point des techniques qui seront proposées aux éleveurs lorsqu'elles seront bien au point. Pour l'instant nous nous limitons à développer la vaccination du bétail grâce à notre parc de vaccination.



## PEPINIERE

---

La verdoyante pépinière de la ferme pilote a produit 15.000 plants durant la campagne 2004-2005, principalement des kombrissakas pour nos haies vives. Cela est bien peu par rapport à nos besoins. Un périmètre de 100 hectares demande 12 à 15.000 plants pour la seule haie mixte<sup>4</sup> qui l'entoure.

Pour améliorer la reprise des plants, nous développons la technique des pots WM. Respectant la structure racinaire des arbustes, ils sont aussi réutilisables plusieurs années de suite. Mais nous connaissons encore beaucoup de problèmes au niveau des semis qui se font en saison sèche, donc en contre saison. Pour cela nous souhaitons développer en 2006 les semis sous ombrière et les semis flottants.

Quinze ans après ses premières plantations d'arbres, la ferme pilote récolte les fruits de son travail avec la coupe du bois ! En effet nos premières plantations sont aujourd'hui très productives et nous avons créé une sous-section « bûcherons » au sein de la pépinière qui a été équipée de 2 tronçonneuses cette année.

La pépinière a aussi accueilli nos premiers plants de vétiver. Nous avons ramené cette graminée du Mali où nous avions assisté en janvier à un forum sur les techniques écologiques de lutte contre l'érosion.

Le vétiver couvre déjà 1.000 m<sup>2</sup> pour alimenter nos projets de plantations anti-érosives dans les périmètres. Un premier essai a été fait dans les 2 lots test du périmètre de Doanghin. Nous ne pouvons que vous conseiller de visiter le site [www.vetiver.org](http://www.vetiver.org)



<sup>4</sup> Clôture associant un grillage métallique à une haie vive de kombrissakas.

## RURALIES 2004

---

Le 23 octobre 2004 eut lieu la 3ièmes édition des Ruralies, journée festive où sont récompensés les plus beaux champs cultivés selon la méthode du zaï. Le premier prix fut un parc à bétail et une fosse fumière plus un beau bélier, remportés par Samuel Sawadogo de Guiè.

La manifestation a aussi vu la remise des encouragements pour les jardins paillés et un brillant concours de tir à l'arc.

L'animation était assurée par des troupes locales de danse et de théâtre, ainsi que par la troupe ouagalaise Kisto Koinbré.

Le but des Ruralies est de devenir au fil des années un véritable festival mettant en valeur les capacités du monde rural.



## DIVERS

---

Depuis 1999, nous travaillons à l'aménagement du nouveau marché de Guiè. Si le site est favorable à la création d'un marché, il ne l'est pas à la plantation d'arbres. Le sol est très latéritique et nombre des arbres plantés entre 1999 et 2000 accusaient une très mauvaise reprise. Nous avons donc remplacé en août septembre 2004 tous les arbres en mauvais état par des puits racinaires qui ont été replantés en juin juillet 2005.

Nous avons démarré le creusement d'une cave en février dernier. Il s'agit d'une recherche sur les possibilités de conservation de la fraîcheur pour des activités telles que la fromagerie ou le stockage des légumes. Le premier tronçon (creusés dans la roche) est en cours.

## POUR CONCLURE ...

---

En cette année difficile, les paysans prennent encore plus conscience de la nécessité de remettre en cause leurs méthodes traditionnelles de travail, surtout en voyant ceux qui ont déjà fait le pas et qui ne souffrent plus de la famine. Cela nous encourage à persévérer dans la poursuite de nos objectifs. Partant de zéro, ce n'est pas en 15 ans que l'on peut infléchir la désertification d'une région, mais nous sommes sur la bonne voie.

# Bilans financiers

## 1 BILAN COMPTABLE FINANCE & MATIERE



*Association inter-villages ZORAMB NAAGTAABA*

**FERME PILOTE de GUIE (FPG)**

*Eau, Terre, Verdure.*

### Balance des comptes "Généraux"/Exercice 2004-2005

	Entrées	Sorties	Solde
<b>Recettes (REC)</b>	<b>34 642 777</b>		<b>34 642 777</b>
Dons de Personnes Morales (Subv)	32 266 541		32 266 541
SOS Enfant	22 007 596		22 007 596
ASTRE	885 542		885 542
Terre Verte	6 674 403		6 674 403
TORCY	200 000		200 000
Seines et Marnais	2 499 000		2 499 000
Autofinancements (RP) (RP)	290 350		290 350
marges des ventes (MV)	285 350		285 350
Prestations fournies (Prest)	5 000		5 000
mise à niveau entre programmes AZN	2 085 886		2 085 886
<b>Dépenses (DEP)</b>		<b>38 159 730</b>	<b>-38 159 730</b>
Report déficit exercice précédent	1 172 618	-1 172 618	
<b>FONCTIONNEMENT GENERAL (Fonct)</b>		<b>7 041 055</b>	<b>-7 041 055</b>
carburant en stock (CbStk)		859 170	-859 170
Fournitures de bureau (Bur)		94 271	-94 271
Téléphone, Internet et Poste (Tél@Poste)		296 345	-296 345
déplacements/transport (Trans)		2 913 238	-2 913 238
taxes de banque (TXB)		29 500	-29 500
entretien des véhicules (EtVhl)		2 326 691	-2 326 691
entretien des équipements (EtEq)		277 710	-277 710
Carburant pour groupe électrogène (électricité)		35 260	-35 260
entretien des bâtiments (EtBatt)		110 300	-110 300
Frais divers de fonctionnement (FdiversF)		98 570	-98 570
<b>VOLONTAIRES AZN (Pers)</b>		<b>10 613 577</b>	<b>-10 613 577</b>
indemnités des volontaires (indvol)		6 555 950	-6 555 950
Stages, formations & visites (StFtnV)		353 200	-353 200
Soins des volontaires pour accidents de travail (SsVltres)		117 827	-117 827
Aides sociales aux volontaires (Sociales)		40 000	-40 000
cantine (cant)		3 546 600	-3 546 600

<b>INVESTISSEMENTS (INV)</b>	<b>7 256 725</b>	<b>-7 256 725</b>
Constructions & matériaux de construction (Bat)	3 663 580	-3 663 580
Véhicules (Vhl)	609 800	-609 800
matériel agricole (MatAgr)	104 655	-104 655
Outilage (Otlg)	2 527 740	-2 527 740
Investissements divers (Invdiv)	350 950	-350 950
<b>FRAIS SPECIFIQUES AUX PROGRAMMES (FSP)</b>	<b>12 075 755</b>	<b>-12 075 755</b>
Photos (Photos)	45 150	-45 150
Réalisations à haute intensité de main d'œuvre (Contrats)	9 308 485	-9 308 485
Animations villageoises (AV)	849 600	-849 600
Accueil des partenaires (AccPart)	38 750	-38 750
Documentation (Doc)	7 500	-7 500
Objets artisanaux pour partenaires (ObArt)	18 000	-18 000
+intrants agricoles+ (+IA+)	1 808 270	-1 808 270
<b>Valorisation des dons reçus en nature (Dnature)</b>	<b>14 812 757</b>	<b>14 812 757</b>
<b>Mise à la consommation des dons en nature (MCDN)</b>	<b>14 812 757</b>	<b>-14 812 757</b>
<b>Total général</b>	<b>49 455 534</b>	<b>52 972 487</b>
		<b>-3 516 953</b>

### Détail des dons reçus en nature

(Août 2004 à Juillet 2005 )

DONNATEURS	Valorisation en Fcfa
Particuliers	75 000
Terre Verte & CVLF	7 940 098
Rotary club Paris Sud-est	4 600 000
Sages de Venansault	60 000
LPA de Lavaur	1 137 659
Plan Burkina	1 000 000
<b>TOTAL</b>	<b>14 812 757</b>

### 2 EXTRAITS DES LIVRES DE COMPTE

Si vous le souhaitez, nous pouvons vous envoyer le détail des opérations réalisées par le financement de votre organisation. Au vu de ce détail, vous pouvez nous demander toute copie des pièces justificatives qui peuvent également être consultées dans nos bureaux à Guiè.

## Annexes

### I

## *WÉGOUBRI, le bocage sahélien*

Intégrer la sauvegarde de l'environnement dans l'agriculture sahélienne au Burkina Faso.

Depuis 1989 la Ferme pilote de Guiè se consacre à restaurer les sols désertifiés de sa région, au travers de plusieurs techniques qui convergent vers un nouveau système agricole, le bocage.

Dans une grande liberté d'initiative et en s'inscrivant dans la durée, la Ferme pilote de Guiè a adopté 3 axes de travail qui s'articulent autour de 5 sections de travail pour aboutir à la réalisation du bocage sahélien, wégoubri en langue mooré.

### NOS 3 AXES DE TRAVAIL :

- L'expérimentation de nouvelles techniques trouvées dans nos lectures ou voyages, ainsi que la mise au point de nos propres recherches.
- La formation des populations à de nouvelles techniques, par l'apprentissage pour les jeunes et les champs-écoles pour les adultes.
- Le développement de l'agriculture durable par un appui direct aux paysans, principalement pour l'aménagement du bocage.

## NOS 5 SECTIONS DE TRAVAIL :

---

Caractéristiques Sections	Missions	Date de création	Nombre de volontaires permanents	Particularités
<b>Pépinière</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Expérimenter de nouvelles plantes et de nouvelles techniques horticoles.</li> <li>• Produire les plants nécessaires au bocage.</li> <li>• Sauvegarder les essences devenues rares.</li> <li>• Développer des savoir-faire de gestion de l'environnement (taille &amp; entretien des arbres)</li> </ul>	1990	4	80 % des essences produites sont locales.
<b>Élevage</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Expérimenter le pâturage rationnel (contrôle des prairies, des jachères, fabrication du foin).</li> <li>• Développer une meilleure gestion des troupeaux.</li> </ul>	1990	3	Les expérimentations se font essentiellement sur le troupeau et les terrains de la FPG.
<b>Encadrement technique</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Gérer l'apprentissage de jeunes de 14 à 18 ans au sein de la FPG.</li> <li>• Former les adultes au sein des champs école.</li> <li>• Organiser le concours agricole annuel (Ruralies).</li> <li>• Appuyer techniquement les paysans dans l'utilisation des périmètres bocagers.</li> </ul>	2000	1	Développement de nouveaux savoirs faire dans le monde rural.
<b>Équipement agricole</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Appui logistique des travaux de la FPG</li> <li>• Développer la mécanisation ciblée de l'agriculture.</li> </ul>	2001	1	Faciliter les tâches les plus rudes de l'agriculture.
<b>Cellule d'aménagement foncier (CAF)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Assurer la réalisation des périmètres bocagers.</li> </ul>	1998	7	Regroupe toutes les compétences des autres sections sur la finalité de la FPG : la création du bocage.

## LES PERIMETRES BOCAGERS DE GUIE

---

Le bocage se définit comme un paysage rural de prairies et/ou de champs entourés de haies vives et de bois. Le bocage est un milieu équilibré créé par l'homme où il associe l'arbre, la culture et l'élevage et où l'Homme et la Nature vivent en harmonie.

Au Sahel, la première vocation du bocage est de maîtriser l'eau là où elle tombe par des aménagements de diguettes, de mares et de haies vives, afin d'atténuer l'action érosive des eaux de la mousson et de maintenir la biodiversité d'un milieu extrêmement fragile.

A l'instar des périmètres maraîchers protégeant une zone pour y cultiver des légumes, nous avons développé des périmètres bocagers pour résoudre les problèmes liés à l'agriculture extensive (surpâturage, érosion, feux).

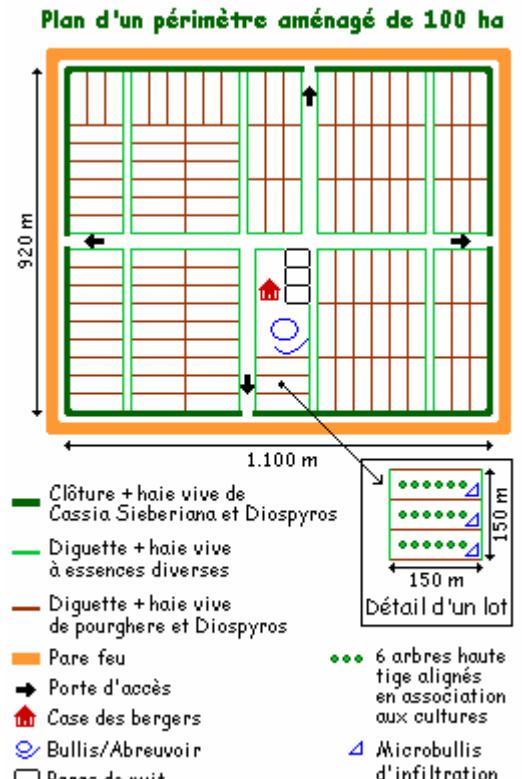
Le périmètre bocager (wégoubri en mooré) est un remembrement des terres, à la demande des propriétaires d'un site qui se regroupent en groupement foncier afin de fixer le parcellaire et par la même apporter des améliorations environnementales.

Le groupement foncier est une co-propriété comprenant des parcelles individuelles et des communs.

## 10.LES COMMUNS

Les communs sont les fondements du périmètre bocager, ce sont, de l'extérieur vers l'intérieur :

1. Le pare-feu qui entoure toute la zone et la préserve des risques d'incendie toujours présents dans la savane.
2. la clôture mixte qui barre la route au bétail en divagation. Elle est composée d'un grillage mouton enserré entre 2 lignes d'arbustes.
3. les ouvertures permettent l'accès au site. Quatre porte-couchées laissent passer les vélos et piétons ; une barrière principale sert au bétail et aux tracteurs.
4. les chemins principaux et secondaires permettent de desservir chaque champ.
5. Un parc de nuit pour le bétail est aménagé au centre du périmètre, ainsi qu'une case pour les bergers ; ceci afin de garder les animaux au sein du périmètre durant la saison pluvieuse : le jour dans les jachères avec la clôture et la nuit dans le parc grillagé, toujours sous la surveillance des bergers.
6. Un bulli (grande mare) récupère les eaux des chemins alentours pour abreuver le bétail.



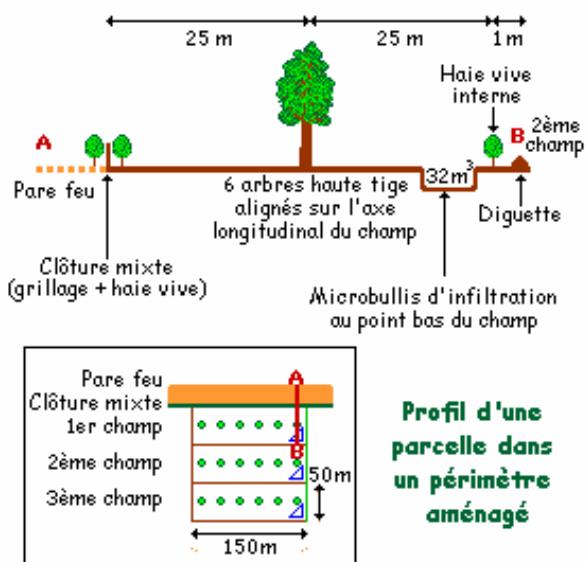
## 11.LES PARCELLES INDIVIDUELLES

Chaque propriétaire reçoit un lot de 2,25 hectares (150X150 mètres) divisé en 3 champs de 0,75 hectares chacun (150X50 mètres). Ceci nous permet de s'adapter aux changements de pente du terrain, en faisant pivoter l'orientation des champs à l'intérieur du carré formé par le lot.

Chaque champ est accessible par un chemin et nous l'entourons d'une double protection : une diguette en terre doublée d'une haie vive. Au point bas du champ nous aménageons une petite mare d'infiltration (bâka) des eaux excédentaires du ruissellement.

Le résultat est la récupération de toutes les eaux pluviales sans érosion, nous récupérons même l'eau des chemins. Les paysans disposent alors d'un excellent cadre de travail, durablement productif.

Les arbres sont introduits dans l'axe du champ pour ne pas gêner les travaux de culture attelée ou mécanisée. La culture en zaï permet de régénérer les sols avant de les préserver par une rotation culturale incluant la jachère pâturée avec une clôture électrique.



## 12. PERSPECTIVES D'UN BOCAGE SAHELien

Par ce travail, nous parvenons à redessiner l'espace rural, à créer un nouveau paysage plus agréable et assurant une harmonie entre l'homme et la nature. Mais 2 choses sont à maîtriser pour l'avenir : pouvoir agir avec une ampleur suffisante et bien maîtriser l'entretien des haies vives.

## II

Notre film WÉGOUBRI sur les aménagements bocagers tourné en 2004 et sorti en juin 2005. Il est disponible auprès de Terre Verte France au format DVD PAL et au prix de 10 € l'unité, port compris (chèque à l'ordre de Terre Verte BP 2 / 59550 Landrecies France)

[terre verte@laposte.net](mailto:terre verte@laposte.net)

